

à Rome mais à Agnagni, ville de l'état ecclésiastique, à douze lieues de Rome (1), et que les historiens ne sont point d'accord sur la date de la mort de Marguerite. Suivant Théophile Raynaud (2), elle mourut en 1293 ou en 1294, et suivant Pernetti, le 9 janvier 1310 (3); mais ce dernier auteur se trompe peut-être, quand il nous donne une date qui paraît aussi précise, car il dit : « Le rapport que Hugues, prieur de la Chartreuse de Valbonne fit au chapitre général en 1294 de la sainteté de Marguerite d'Oynt, est un tissu de merveilles qui l'égalent aux plus grands saints. » Nous pensons que ce rapport, qui faisait sans doute aussi partie des titres de la Chartreuse de Poletin, n'a dû être fait qu'après la mort de Marguerite.

Le P. de Colonia nous apprend que Marguerite laissa des ouvrages de dévotion qui respirent la piété la plus sublime, et qu'on pourrait presque mettre au niveau des révélations de sainte Gertrude et de sainte Mathilde. Ce n'est peut-être pas dire beaucoup, mais enfin l'auteur d'une *Histoire littéraire* devait nous faire un peu mieux connaître ces mirifiques ouvrages, surtout après en avoir fait un si pompeux éloge. Quand furent-ils publiés? quels en étaient les titres? Marguerite les écrivit-elle en latin ou en français? Voilà ce que nous ne savons ni du P. de Colonia, ni du P. Théophile Raynaud, qui se souvenait de les avoir lus, *legere memini*, et d'y avoir respiré un parfum de piété, *omnem pietatis fragrantiam inhalantia*. Pernetti qui écrivait en 1757, et qui n'est pas moins laconique que le P. de Colonia, rapporte qu'il existait dans les archives de la Chartreuse de Lyon un manuscrit de cette pieuse fille, mais il ne dit pas quel en était le sujet.

(1) Voyez le *Gallia Christiana* IV, 159, et du Tems, *Clergé de France*, IV, 372.

(2) Voyez sa *Mantissa ad Indiculum Sanctor.*, et sa *Trinitas patriarcharum*.

(3) *Lyonnais dignes de mém.*, I, 192. La mort de Marguerite est placée au 30 avril, dans le *Martyrologium Gallicanum* de du Saussay, qui fait aussi mention d'une autre religieuse de Poletin qui florissait du temps de Marguerite; tom II, p. 1089 et 1113.